

Les notins

d'Angele

2€

l'hebdomadaire des coulisses de la vie lyonnaise

GRAND STADE
Aulas au
royaume des
Bisounours
PAGE 4

FORMATION
Le PS tire sur
les prix pour
ses militants
PAGE 4

COUP DE ZOOM
De quel bois
se chauffe le
Grand Lyon
PAGES 6 ET 7



Le coup de bâton

Donné au Nouveau centre qui va peiner à incarner une alternative (démocratique) avec de telles pratiques. Après quelques reports, on pensait que l'élection du président de la fédération aurait lieu ce vendredi, la date convenant au délégué départemental Jean-Loup Fleuret. Son camarade sortant Raymond Durand a-t-il fait le compte de ses soutiens avant de s'agiter au niveau parisien ?

Le scrutin vient d'être reporté après les cantonales par le comité exécutif du parti. Mais, chut ! C'est secret. Les protagonistes se sont vus intimer, par écrit, l'ordre de ne pas en dire mot « sous peine de sanction ». Après la Tunisie et l'Égypte, va-t-il y avoir un soulèvement populaire au Nouveau centre ? Si Durand avait été élu à vie la première fois, on n'en parlerait plus depuis longtemps.



Ouest lyonnais : le tram-train va jouer les tortillards

PAGE 5

A gauche, la guerre des Verts

Et dire qu'ils sont paraît-il alliés ! Que ce soit à Lyon, à Villeurbanne ou au conseil régional, les socialistes et les écologistes ont de plus en plus de difficultés à cohabiter. Les tensions sont telles que les maires des deux principales villes du Rhône Gérard Collomb et Jean-Paul Bret ont retiré leur délégation à plusieurs de leurs adjoints écologistes. A Charbonnières, on n'en est pas (encore) là. Reste que sur bien des sujets, les oppositions sont de plus en plus vives. Y compris sur des dossiers majeurs tels que les trains express régionaux (TER). Les socialistes plaident pour une politique réaliste qui tienne compte des capacités du réseau pendant que les écologistes sont campés sur la ligne du toujours plus. On pourrait encore évoquer les dossiers routiers ou la construction du Grand stade contre lesquels les écologistes jettent toutes leurs forces en multipliant les recours judiciaires qui, à défaut de bloquer les projets, ont effectivement pour conséquence directe de les retarder. Plus anecdotiquement, on pourrait évoquer les bisbilles incessantes à la mairie du 9^e autour du maire



écologiste Alain Giordano (lire en page 3).

L'agglomération n'a pas le monopole de ce genre de divorce. La ville de Grenoble a montré l'exemple aux dernières élections municipales quand les deux « alliés » n'ont pas réussi à trouver un terrain d'entente.

A l'origine de leur séparation, un désaccord sur deux sujets majeurs : la réalisation de la rocade Nord de Grenoble et la construction du Stade des Alpes.

Autre lieu, mêmes oppositions. Voilà qui pourrait bien présager

une issue semblable dans l'agglomération lyonnaise.

En attendant, on peut s'interroger sur les conséquences que ces divisions de la gauche

... vont avoir lors des élections cantonales de mars prochain. Les électeurs ne sont pas aveugles. Ils voient bien que les socialistes et les écologistes sont en profond désaccord sur la plupart des dossiers lourds d'aménagement.

Sur le terrain, chacun mène sa propre campagne. Les écologistes peuvent espérer réaliser un bon score dans quelques cantons, notamment dans les trois cantons villeurbannais et à la Croix-Rousse. N'oublions qu'il s'en est fallu d'une poignée de voix pour que Béatrice Vessiller devance Richard

Llung voici quelques mois à Villeurbanne. On comprend dès lors que les socialistes soient inquiets ; que les écologistes arrivent en tête dans l'un ou l'autre de ces cantons et c'est la guerre assurée. On imagine la tête d'un Llung ou d'un Bolliet s'ils sont obligés de se retirer au profit d'un écologiste qui combat le Grand stade et s'oppose au bouclage du périphérique tel que le défend le président du Grand Lyon Gérard Collomb. Bonjour l'ambiance ! Et bonjour la cohérence politique !

Gérard Angel

FORMULE DU JOUR

❖ entrée + plat
ou
❖ plat + dessert
16,80 €



Le cintra
Restaurant · Piano bar

- 43, rue de la bourse 69002 Lyon - Tel. 04 78 42 54 08 -

SOIREEES CONCERTS

De 21h à la fermeture :

JEUDI

❖ **Musique classique**

VENDREDI & SAMEDI

❖ **Jazz**

« assier l'essor de l'université au rayonnement de l'agglomération » (remplacez « université », par « industrie pharmaceutique », « bicyclette en ville », « patinage artistique » ou « blanquette de veau », ça marche aussi

« demi-bachelier ». Egrenage de tout le programme de l'année d'anniversaire par deux étudiants en maîtres de cérémonie : « Que fais-tu de tes déchets ? ». Des fringues apparemment. Une sorte de retour du grunge. Le 8 juin ce sera « Mode et développement

u Artaglian de la pelle à gâteau. Une coupe de champagne plus tard, on salue la flamme du traiteur inconnu ; elle vient de s'éteindre sous un reste de blanquette de veau. Et on rentre retrouver l'austérité du trolley C1.

Timéo Danaos

TESTO

Jolis coups de feu dans *La Cuisine*

Baptiser un restaurant *La Cuisine*, voilà qui sort de l'ordinaire. Il faut dire que Charles Girard n'est pas un (jeune) chef comme les autres. Il revendique un parcours qui ne se la pète pas : *Brasserie des Européens* à Annecy, *Le Gulf Stream* à Roscoff et, pour le management, *Courtepaille* et *Buffalo Grill*.

Dans cette *Cuisine* aux murs en grosses pierres et plafond à la française, (anciennement *Le Vert Olive*, qui a déposé les armes en 2008) les travailleurs stressés choisiront, à midi, le « menu coup de feu » pour échapper aux pénalités d'un retour tardif au turbin. Velouté de potiron, moules au lard, andouillette grillée sauce moutarde, filet de merlan aux agrumes, le chef a tout prévu pour un service rapide.

Exempts de la pression de la pointeuse, mes convives et moi avons préféré la formule à 18 euros servie, elle aussi, sur un tempo tout à fait raisonnable. En entrée, l'avenante cocotte d'escargots et lardons en meurette est bien plus qu'aguichante. Tout est réussi, l'œuf poché coulant, la

"la cuisine" : près de l'opéra

- faites-y un saut, vous serez enchanté !...



sauce onctueuse et le lard moelleux. Parmi les plats, je recommande l'excellent wok de saint-jacques et gambas à la coriandre et noodles, petits cousins asiatiques des spaghetti. La sauce est délicatement aigre-douce. On devine le classique mélange de soja et de sésame, avec un mystérieux petit plus... Si l'on insiste, le serveur

avoue « un peu de gingembre confit ». Accompagné d'un bon pot de viognier, c'est rien que du bonheur !

A vrai dire, bien peu de restaurants proposent, à ce prix-là, des préparations, certes sans grande prétention gastronomique, mais aussi bien réussies.

En dessert, évitez la crème brûlée, sortie du frigo, comme partout. Préférez la crêpe Suzette, c'est-à-dire à l'orange et flambée au Grand Marnier. Sa pâte à la bière plutôt qu'au lait lui donne une légèreté inattendue. Telle une madeleine de Proust, elle vous renvoie illico en enfance.

Harry Covert

(harry.covert69@yahoo.fr)

La Cuisine, 9 rue Saint Polycarpe, Lyon 1^{er}.
Ouvert midi et soir, 7 jours sur 7.
Tel : 04 78 28 15 31.

titre « La tolérance au risque de l'histoire ». Aujourd'hui retraité de l'Université Lyon 2, Michel Cornaton n'a pas totalement rangé sa plume au magasin des objets inutiles. Pour notre plus grand plaisir, il vient de publier un excellent *Pierre Bourdieu, une vie dédoublée*. Le Bourdieu de Cornaton nous permet de découvrir deux hommes aux origines sociales communes, aux engagements fondamentaux identiques (l'Université, l'Algérie, les camps de regroupement, la recherche-action, la défense des opprimés, etc.) et finalement, des choix de vie et des résultats de recherche différents sinon divergents. Une véritable analyse psycho-sociale comparée qui démonte, in vivo, la mécanique bourdieusienne de la prédestinée. Tout en présentant ses convergences et ses divergences sur les concepts et terrains du sociologue, à partir de textes moins connus, Michel Cornaton veut nous faire entendre aussi le combat intérieur douloureux de Pierre Bourdieu pour conjurer la schize qui, sa vie durant, l'a coupé en deux.

Candide

Pierre Bourdieu, une vie dédoublée, par Michel Cornaton, Editions L'Harmattan, Collection une vie, une œuvre, 160 pages, 15 euros.

musique

La pépite Agoria

Quelques notes de piano, un violoncelle, une voix de femme, voici *Kiss my soul*, premier titre du nouvel album d'Agoria, *Impermanence*. Un morceau qui ressemble à une déclaration d'intention. Le DJ lyonnais fait savoir clair et net qu'il s'oriente désormais vers une combinaison de sonorités électroniques et acoustiques et intègre des voix haut de gamme comme celle de Kid A, une américaine qui a la fraîcheur de la jeune Bjork, période Sugarcubes.

Sur cet album, l'électronique n'a pas de finalité en soi, elle est au service de compositions

aux dancefloors. Plusieurs morceaux offrent une palette de couches sonores et rythmiques superposées avec une grande habileté : basse profonde, nappes de synthé, échappées nordiques ou indiennes, chacun y trouvera son compte.

Quelques maîtres de l'électro sont convoqués ici, comme référence indélébile (les boucles profondes de Richie Hawtin) ou en invité, comme Carl Craig. Le disque s'achève par une délicate envolée de *Libellules*, agréablement

Festival Alfred Hitchcock... - c'est à l'Institut Lumière ?...

- non, l'Institut "Ombre et Lumière"...

